

Dans les pages qu'il lui consacre en 1945, Jean Starobinski souligne en Valéry l'exigence d'un «esprit» qui «demande à pouvoir assister aux mouvements de son propre théâtre, comme à un spectacle donné par un *autre*»; une ambition triomphante, mais discrètement inquiète, de s'élever à une «très haute critique (et critique de la critique)», marquée par «l'enjouement, la mondanité parée et masquée, et le style à sous-entendus, qui trahissent assez le plaisir de tout voir à distance de loge, c'est-à-dire d'une certaine hauteur».

Se trouve ainsi très tôt cernée, au croisement métaphorique de la conscience et du spectacle, la position de «surplomb» et de «vigilance» dont Jean Starobinski mesure si souvent l'empire dans les œuvres qu'il commente. La Bruyère, «l'un des écrivains les plus réflexifs qui soient», «se fait un théâtre de sa propre pensée»; Montesquieu «ne renonce pas à l'ambition d'une vision panoramique et synoptique», il cherche «un lieu supérieur d'où il pourrait dominer l'enchaînement des phénomènes», une «vision surplombante, qui est en même temps l'appréhension du lien des choses entre elles»; Stendhal «se donne [...] l'illusion de vivre son destin extérieurement à soi-même, voyant tout sans être vu, comme du haut d'une loge obscure sous laquelle se déroule le spectacle enfin réalisé du bonheur et de la puissance».

Mais c'est une attention critique que Jean Starobinski porte sur ce «théâtre» où le regard aurait le privilège d'une compréhension sans limites et de soi et des autres. Car ce surplomb est le signe d'un «désir» qui n'est pas sans «démensure»: l'occupant de la «loge obscure» – lieu par excellence du semblant et du fantasme – est lui-même observé «à distance de loge»; la très valéryenne «critique de la critique» est à son tour l'objet d'un surplomb critique. Un lien de «ressemblance» se noue ainsi entre l'«exigence» qui anime le «regard critique» et «celle que nous rencontrons chez les créateurs».

«À distance de loge»: la formule et ses variantes désignent tour à tour ou simultanément la lucidité ou le désir aveugle, un leurre ou une conquête, une nécessité ou un péril; à la fois l'élan de la conscience qui cherche à se comprendre elle-même en comprenant le monde et celui de la lecture qui a charge d'en saisir l'empreinte dans l'œuvre.

Ce colloque exprime une double ambition. Suivre, d'une part, dans la réflexion de Jean Starobinski sur l'interprétation et dans son activité d'interprète, les chemins croisés de la distance critique et d'une critique de la distance. Faire amplement résonner, d'autre part, dans les champs de la philosophie, de l'histoire, des arts et des sciences, ce contrepoint d'identification et de distanciation qui, au cœur de la critique starobinskienne, réfléchit et éclaire aussi les tensions qui déterminent toute connaissance.

Remerciements :

Archives littéraires suisses

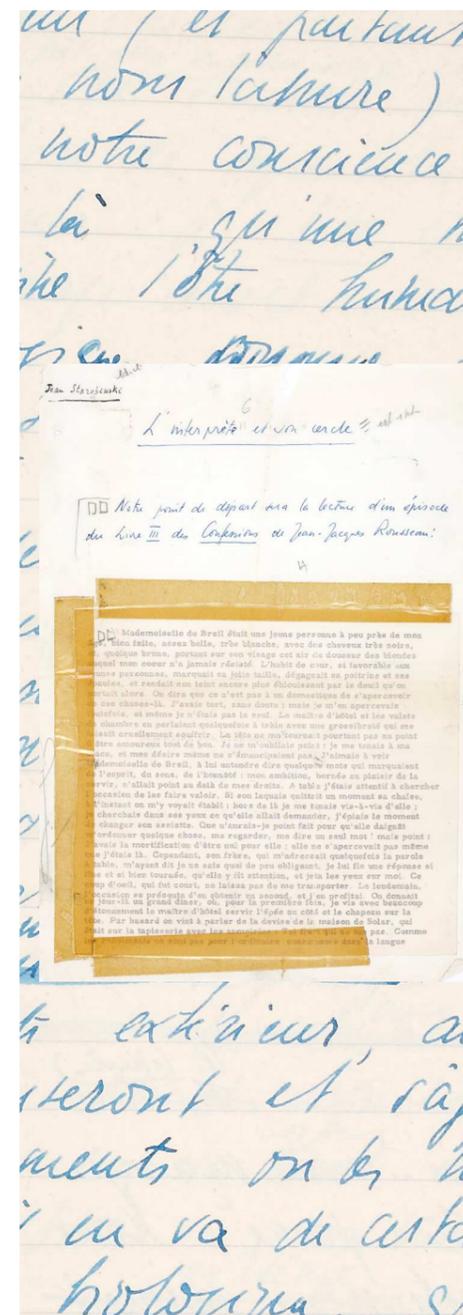
Département de langue et de littérature françaises modernes de l'université de Genève

Commission administrative de l'Université de Genève

Cercle d'études internationales Jean Starobinski

Stéphanie.Cudré-Mauroux@nb.admin.ch

Juan.Rigoli@unige.ch



«À distance de loge»

Colloque international

Jean Starobinski

À l'occasion du 90^e anniversaire du critique

Archives littéraires suisses

Département de langue et de littérature françaises modernes

19 et 20 novembre 2010

Organisation

Stéphanie Cudré-Mauroux et Juan Rigoli



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Département fédéral de l'intérieur DFI
Bibliothèque nationale suisse BN



UNIVERSITÉ DE GENÈVE

FACULTÉ DES LETTRES

Programme

Vendredi 19 novembre

Archives littéraires suisses - Berne

09h00 Irmgard Wirtz, Juan Rigoli
Ouverture du colloque

Président de séance: Michel Viegnes (Université de Fribourg)

09h15 Jean Bollack (Université de Lille)
Une mise à distance : laquelle ?

09h55 Jackie Pigeaud (Institut universitaire de France, Nantes)
Jean Starobinski et l'Antique

10h30 Pause

10h45 Hermann Danuser (Humboldt-Universität Berlin)
Falparsi – Parsifal. Enchantement et connaissance dans le drame musical de Wagner

11h25 Stéphanie Cudré-Mauroux (Archives littéraires suisses, Berne)
1942-2009 : Jean Starobinski, lecteur de Pierre Jean Jouve. À la recherche de la bonne distance critique

12h00 Repas

Président de séance: Patrick Labarthe (Université de Zurich)

13h30 Michael Fried (Johns Hopkins University)
What is Taking Place in J.-L. David's "Sappho et Phaon"

14h10 Michael Comte (Université de Lausanne)
Masque et distance dans l'œuvre et la critique de Jean Starobinski

14h50 François Azouvi (EHESS, CNRS, Paris)
Le judaïsme de Jean Starobinski aux lendemains du génocide

16h34 Départ pour Genève

19h00 **Soirée au Conservatoire de Musique de Genève**

Programme

Samedi 20 novembre

Université de Genève (Bastions - salle B 112)

Président de séance: Jean Kaempfer (Université de Lausanne)

09h15 Danièle Cohn (EHESS, Paris)
Une critique esthétique : le rôle de l'Erlebnis

09h55 Fernando Vidal (Max Planck Institut, Berlin)
«La vue d'ensemble délivre de l'inquiétude»

10h30 Pause

10h45 Carmelo Colangelo (Università di Salerno)
«L'histoire des idées, ou l'archéologie du savoir...»

11h25 Michel Jeanneret (Université de Genève)
Le Risque interprétatif

12h00 Repas

Président de séance: Bronislaw Baczko (Université de Genève)

14h00 Claude Reichler (Université de Lausanne)
La dialectique de la contemplation et de l'immersion dans le paysage

14h40 François Hartog (EHESS, Paris)
Découverte du monde et discordance des temps : sur quelques expériences du simultané du non simultané ou du contemporain du non contemporain.

15h20 Jean Starobinski
Mot de fin

Notre parole au profond...
que nous avons besoin de sentir
un espace...
n'oubliera pas son essence, d'un du